

L'ÉPAGNEUL FRANÇAIS

Préface printemps 2016

Après bien des tergiversations, le printemps est enfin arrivé, et avec lui, le bulletin no75 du Club des bécassiers du Québec.

Le beau temps que nous espérions depuis si longtemps fait en sorte que les activités démarrent sur les chapeaux de roues. Parlons des activités qui ont déjà eu lieu...

D'abord la Journée Passion Petit Gibier du 16 avril, qui fut couronnée d'un vif succès pour célébrer sa vingtième édition. Notre confrère, Louis Cimon, nous la raconte avec moult détails. Il est à noter que tout le comité d'administration du Club a été reconduit pour un nouveau mandat, avec de plus, l'ajout de Louis Cimon, qui s'est joint à l'équipe... nous lui souhaitons la bienvenue.

C'est au printemps que l'équipe de bagueurs est à l'œuvre pour poursuivre l'accumulation des connaissances sur les déplacements des bécasses. Enfin, le désormais traditionnel comptage de perdrix grises qui, il faut le dire, n'est pas à proprement parler une activité du Club, mais dont la majorité des participants sont membres du CBQ, a rassemblé plus de 30 passionnés dans le centre du Québec.

Pour ce numéro du printemps 2016, l'épagneul français est à l'honneur. Plusieurs articles nous feront connaître ce chien d'arrêt fort populaire dans la belle province. Claude Poulin, notre président, nous entretient du juxtaposé, le fusil qu'il adore et qui traverse le temps. Noëlla Dénommé, dont la renommée de dresseur n'est plus à faire, nous introduit dans le monde du chiot, sa personnalité et son évolution. Enfin, Michel Gélinas nous raconte l'histoire d'une bécasse baguée ici au Québec, en français, et qui a été récupérée en Louisiane, en cajun.

Comme vous le constatez, le comité ne chôme pas, et la saison ne fait que commencer. Pour la suite des choses, la Journée champêtre et le NATIONAL bécassier sont à venir. Je vous invite à suivre les informations sur notre page Facebook et les messages « Info-Bécassier », pour demeurer à la fine pointe de l'information sur nos activités estivales.

Bonne lecture et bon été!

Rémi Ouellet

Dépot légal Bibliothèque nationale du Québec Bibliothèque nationale du Canada ISSN 1496-5046

Le Bécassier est une publication officielle du Club des bécassiers du Québec et est publiée sans but lucratif. Toute reproduction est interdite sans l'autorisation du comité du club. Mise en page: Danny Leblanc © 2016



Sommeire

Mot du président

Du petit bonheur d'autrefois à l'exaltation d'aujourd'hui

Baguée en français et récupérée en cajun

II ans déjà

Quand la passion nous mêne...

Le meilleur choix pour moi, l'Épagneul français!

National CBQ 2015

L'Épagneul français et son club

Entre élégance et efficacité

Le juxtaposé traverse les siècles ...

Un chien, un manuscrit

Pourquoi l'Épagneul français?

JPPG 2016

Qui fut le plus surpris?

Q

5

7

9

10

12

TILL)

D

[8

2

23

24

Claude Poulin, président et registraire
Martin Gaudreau, trésorier

Martin Gaudreau, trésorier Robert Morin, correction Danny Leblanc, éditeur Louis Cimon, directeur Rémi Ouellet, directeur Gilles Champagne, directeur

Exigences en matière de photos pour publication

Pour des raisons techniques et de contrôle de qualité, le comité de rédaction du bulletin "Le Bécassier" se réserve le droit d'accepter ou de refuser les photos qu'il reçoit, en se basant sur les critères suivants:

La décision sur la qualité est laissée à la discrétion de l'éditeur du bulletin.

Vous n'êtes pas certains si vos photos sont acceptables? Confiezles-nous, nous vous dirons si elles conviennent et si nous pourrons les

Vos fichiers de photos numériques sont trop lourds pour être envoyés par courriel?

Gravez-les sur un CD et envoyez-le-nous par courrier régulier. Prenez note: Les photos soumises vous seront retournées, veuillez S.V.P. bien les identifier. Spécifiez si vous désirez ou non que l'auteur de la photo soit inscrit.

Faites parvenir votre matériel, textes et photos, par courrier régulier ou courriel à:

Claude Poulin 328, Rue Belley CP 283, Saint-Siméon Qc. G0T 1X0 Tel: 418-638-2944

Courriel: claudempoulin@videotron.ca

Ce que nous n'acceptons pas

- Les photos numériques de basse résolution qualité que l'on retrouve généralement sur le Web.
- Les impressions faites à partir d'une photo numérique basse résolution.
- Aucune photo numérique surdimensionnée faite à partir d'une photo basse résolution.
- Pas d'impression à partir d'une imprimante domestique.
- Pas de photo numérisée de faible qualité ou de basse résolution, faite à partir d'un numériseur (scanner).

Ce que nous acceptons

- Les photos 35mm (3"X 5" ou 4"X 6")
- Les photos faites à partir de négatifs 35mm (3"X 5" ou 4"X 6")
- Les photos numériques en haute résolution. Elles apparaîtront sous différentes tailles selon les besoins et la longueur de l'article et la place disponible.



Bonjour amis bécassiers,

On ne connaît pas vraiment l'avenir, et personne ne sait précisément ce qui arrivera dans un jour, un mois, un an, 10 ou 20 ans ! La « Journée Passion Petit Gibier » de ce printemps 2016 en était à sa vingtième édition et elle est toujours aussi populaire, qui l'aurait cru !

Vous vous rendez compte comme le temps passe! De ces belles années fastes, nées d'une heureuse insouciance et du simple plaisir de se rencontrer pour prendre un café ou une bonne bière, est né le CBQ, il y a maintenant 37 ans de cela; certains membres n'étaient même pas nés à ce moment-là, ce n'est pas rien. Le Club des bécassiers du

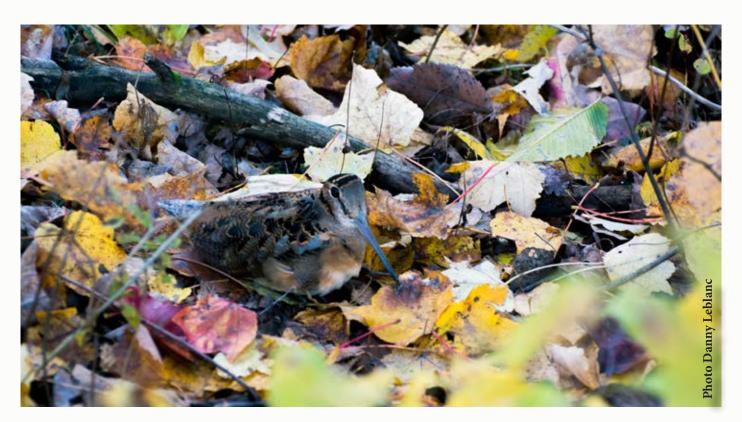
Québec est maintenant un incontournable parmi les chasseurs, bien sûr on parle bécasse, mais également de gélinotte, de perdrix hongroise et des petits gibiers en général. Le Club a évolué et il va continuer à le faire encore. Il est impliqué partout, à la FédéCP lors des rencontres régionales, au Comité chiens de chasse, en assistance au Service Canadien de la Faune par le baguage des oisillons, et ce, pour aider les recherches scientifiques sur la bécasse, notre oiseau fétiche, au comptage de la perdrix grise, etc. Tout au long de cette constante mutation, un fait demeure au fil des années : la convivialité, et il doit en rester ainsi.

Même notre concours annuel sur gibier sauvage non tiré le NATIONAL se déroule comme une véritable fête de la chasse et des chiens, sans AUCUNE tension, chicane, animosité et obstination entre les participants, et ça, c'est rare dans le monde des compétitions canines! Pourquoi? Parce que le CBQ est avant toute chose un club de gentlemen. En effet, quoi de plus beau dans le monde de la chasse que le chasseur proprement vêtu accompagné de son chien, son éternel complice.

Il y a quelques années, alors que je présentais ma jeune bretonne à l'épreuve TAN, une jeune personne, que je ne connaissais ni d'Eve ni d'Adam, s'approche de moi et me dit : « Je suis certaine que vous êtes membre du Club des bécassiers ». Je lui réponds qu'effectivement je suis bécassier, et même président du Club. La jeune fille de rétorquer : « Je l'aurais juré, ça saute aux yeux, juste à voir votre prestance et votre vestimentaire, les bécassiers sont différents des autres chasseurs ! ». Sans être prétentieux, j'ai pris ça pour un compliment.

Alors, soyez fier d'être membre de cette confrérie, ce groupe sélect qui dure depuis 37 ans et qui est là, si Dieu le veut, pour durer encore longtemps.

Claude Poulin Président du CBQ





Mon coup de foudre pour l'Épagneul français eut lieu en octobre 1976, suite à la lecture d'un article paru dans la revue « Québec chasse et pêche » où il était question de cette race de chiens d'arrêt d'origine française, à l'époque méconnue au Québec. Le coup de foudre fut instantané. J'ai acquis Prima, mon premier Épagneul français, en juillet 1979 et, depuis, je suis un passionné de cette magnifique race, que j'apprécie pour ses aptitudes naturelles exceptionnelles de chasseur et son merveilleux tempérament doux et jovial.

Automne 2013

L'automne resplendissait après un été chaud; les arbres s'embrasaient des

teintes vives, jaune et orange; les feuilles mouraient sublimement, comme si, par ces couleurs intenses, elles remerciaient et restituaient en leurs derniers instants leur surcroît de soleil.

Éric Emmanuel Schmitt – Concerto à la mémoire d'un ange

Je ne pouvais mieux exprimer qu'Éric Emmanuel Schmitt l'émerveillement qui m'habite en cette magnifique matinée de l'été indien. Ajoutez à cela le spectacle électrisant que m'offre Daisy, ma compagne, Épagneul français, depuis bientôt six ans. Ma 34° saison de chasse à la bécasse a débuté il y a quelques semaines. Ce matin, me rendant à ce nouveau coin de chasse, découvert lors des pariades du printemps dernier, j'ai passé devant des endroits où j'ai connu

des journées tout aussi mémorables que celle d'aujourd'hui, mais avec des chiens différents et une vision différente de la chasse.

Le boisé, baptisé « L'équerre» fut l'endroit où je récoltai ma première bécasse à vie, en 1980, avec ma première chienne Épagneul français, Prima. Imaginez-vous qu'après tant d'années, j'ai quand même revécu la scène comme si c'était hier. Ce souvenir m'a rendu l'âme nostalgique, et c'est la raison pour laquelle, en après-midi, je me suis rendu à un coin de chasse, jadis exceptionnel, baptisé « Le champ de Claude ». Je voulais rêvasser en me remémorant les journées de grandes émotions vécues avec Pif, Vicky, Intello (Chum) ou Victoire, mes chers Épagneuls français disparus. « Le champ de Claude » ressuscite



en moi des souvenirs heureux. Les spectacles que m'ont présentés jadis ces compagnons de chasse étaient dignes des grands classiques du théâtre. L'endroit n'a plus le biotope favorable pour notre Dame au long bec, mais à ma grande surprise, Daisy m'y a pointé admirablement quatre bécasses.

Ce soir, après un délicieux repas de bécasse aux raisins, devant le feu de foyer avec à mes côtés Monique et à nos pieds, Daisy, ainsi que ma vieille Nica (12 ans), mon esprit vagabonde entre présent et passé. Ces anciens compagnons, tant pleurés, étaient-ils témoins cet après-midi de mon passage dans « Le champ de Claude » et ces quatre bécasses étaient-elles le fruit du hasard ? La nostalgie mêlée au bon vin a peut-être quelque chose à voir avec ces interrogations. Allez savoir !

Voyez-vous, je ne me souviens plus de la quantité de gibier que j'ai abattu dans le temps, ce qui faisait alors mon petit bonheur. Par contre, j'ai toujours en mémoire la complicité de mes Épagneuls français nous offrant, à mes amis et moi, de majestueux spectacles avec, comme arrière-scène, des décors paradisiaques.

Je m'émerveille toujours et surtout de plus en plus de l'environnement automnal, du partage entre amis et de la complicité qui règne toujours entre moi et mes Épagneuls français actuels, Daisy et Nica. Contrairement à autrefois, la quantité de gibier abattu m'importe peu et il m'arrive assez souvent de gracier le gibier pointé par Daisy ou Nica. C'est cela qui me rend heureux, soit d'être passé du petit bonheur d'autrefois à l'exaltation d'aujourd'hui.

Finalement, sourire aux lèvres, écoutant la merveilleuse musique d'Emma Shapplin, je m'assoupis avec cette pensée en tête : « Les seuls chemins qui valent d'être empruntés sont ceux qui mènent à l'intérieur » -Charles Juliet.



Baguée en français et récupérée en cajun.

Michel Gélinas

Le baguage de la bécasse d'Amérique est une belle activité printanière, que je pratique depuis 1983.

Mon permis-maître me donne l'avantage de savoir quand une des bécasses que j'ai baguées a été signalée par un chasseur, soit au SCF, soit au USFWLS. Le Service canadien de la faune me donne plusieurs renseignements quand l'une de mes bécasses lui est signalée par un chasseur, notamment l'endroit où l'oiseau a été récolté.

Parmi les oiseaux que j'ai bagués au fil des années, plusieurs ont été prélevés au Québec et aux É.-U. Une bécasse qui m'a étonné par sa longévité a été prélevée par un chasseur pas très loin de son lieu de naissance, dans ma région. C'est un exemple de sa fidélité à revenir dans son lieu de naissance. L'oiseau a donc vécu 5 ans, cinq mois et cinq jours. Ce type de donnée concernant la longévité d'une bécasse est précieux pour moi.

Autre exemple : un cas de rétro migration d'un poussin bagué dans ma région, à ville de Laval, il y a environ 29 ans. L'oiseau fut récupéré à Sainte-Véronique, près de Mont-Laurier. En deux occasions, la récolte de mes bécasses baguées a permis de confirmer ce phénomène de rétro migration. Autrement dit, l'oiseau est remonté plus au nord que son lieu de baguage, ce qui fournit des données valides en ce qui concerne son déplacement migratoire. Ce type de renseignement est également intéressant, parce que cet évènement migratoire n'est pas commun. Une bécasse baguée au Québec et récupérée au Québec ne fournit, à mon avis, que des renseignements qui ne sont pas nécessairement intéressants. Par contre, lorsqu'il s'agit d'une bécasse baguée dans la belle province et que l'oiseau prélevé a effectué une rétro migration, ou s'il a été récolté sur un autre territoire, alors on obtient un indice sur sa longévité. Ces informations font partie de mes statistiques.

Voici l'histoire intéressante d'une bécasse baguée en français et récupérée en cajun.

Dans ma tête de vieux routier bagueur, je me suis imaginé plusieurs scénarios en rapport avec son déplacement du Québec jusqu'en Louisiane. Le 12 janvier 2016, le Service canadien de la faune m'a envoyé un courriel m'informant qu'une de mes bécasses baguées avait été récupérée. L'oiseau a été bagué avec la collaboration d'André Canaff le 14 mai 2015. Il a été prélevé le 18 décembre 2015 en Louisiane. (É.U.) Cette nouvelle a fait ma journée.

Depuis que je tiens mes statistiques sur mes bécasses récupérées, c'est une première de retrouver Scolopax minor aussi loin qu'en Louisiane! La journée où le Cajun a récolté cette bécasse, elle avait 219 jours. Si j'additionne les deux jours où elle a été baguée, j'arrive à un total de 221 jours.

Il serait vraiment intéressant de connaître son CV, c'est-àdire son déplacement en détail.

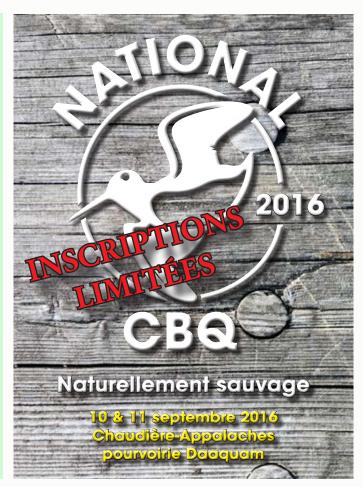






En partant du point de départ de Montréal (endroit fictif), je me suis imaginé le plan de vol hypothétique. Évidemment, elle n'a pas fait tout ce trajet toujours en ligne droite. Je présume qu'elle a parcouru entre 2 300 et 2 500 km. A vol d'oiseau faire autant de distance, cela représente beaucoup de kilomètres pour écouter son instinct et migrer beaucoup plus au sud de son lieu de naissance. Cette bécasse s'est certainement arrêtée aux endroits suivants : New York, Pennsylvanie, Ohio, Tennessee, Mississippi et la Louisiane. Tout au long de cette migration pour hiverner dans ses quartiers d'hiver, elle a très probablement rencontré plus d'un chien d'arrêt et de nombreux plombs sont passés près d'elle. Et pourtant, ils n'ont pas vraiment atteint la cible. Elle était « blîndée » jusqu'au 18 décembre 2015. Il est difficile de certifier quand cette bécasse a quitté le Québec, pour « descendre » dans le Sud. Présumons qu'elle a quitté son terrain de baguage le 19 septembre, journée de l'ouverture de la chasse au Québec. En faisant la différence avec la journée où cette « voyageuse » a terminé sa migration et fut récoltée par ce chasseur, on aurait 90 jours de déplacement pour aller hiverner en Louisiane. Concernant cette bécasse baguée, et récupérée chez notre voisin du Sud, la chance était avec « nous » parce qu'elle a été signalée par un chasseur consciencieux. Il savait l'importance de déclarer cet oiseau bagué. Hélas! Peu de chasseurs prennent le temps nécessaire de signaler une bécasse qui possède une bague.

C'est par la récupération des bécasses baguées que le travail du bagueur est récompensé. Le SCF bénéficie également de ce retour de bague, qui apporte une aide précieuse au niveau de la recherche sur Scolopax minor.



Les Chiens de chasse

R écits d'automne par M. A. de Ponson Du Terrail, 1863.

L'homme se plaignit à Dieu. Et Dieu lui répondit: J'attendais ta réclamation, et je gardais précieusement dans le creux de ma main une parcelle du souffle divin que j'ai mis en toi et que j'ai appelé ton âme. Qu'en voulez-vous faire, Seigneur? demanda l'homme. Un chien plus intelligent que celui-là. Et Dieu montrait le ramoneau.

Le lendemain, en s'éveillant, Adam vit auprès de lui un bel épagneul marron et blanc, taché de feu. Le chien avait l'œil mélancolique, et il vint caresser tristement son premier maître. Qu'il est beau! murmura l'homme en passant la main sur sa robe soyeuse et lustrée. Et comme Dieu apparaissait: Pourquoi donc, Seigneur, demanda l'homme, ce superbe animal a-t-il le regard si triste? Ah! répondit le Créateur, c'est que j'ai mis en lui un peu de l'âme humaine, et qu'il est plus près, comme intelligence, de l'homme que de l'animal. Seulement je lui ai refusé le don de la parole, et c'est de là que lui vient sa tristesse, car il ne peut pas toujours formuler clairement sa pensée.

Ce n'est pas un chien que je te donne, acheva l'Esprit céleste, c'est un ami.

•Référence de Craig Koshyk sur le site des veilles races de France

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62971903



Le premier chien que j'ai créé avait un instinct, mais celui-ci est doté d'une âme.





À l'époque, étant prêts à avoir un chien et passionnés de la Chasse au petit gibier, notre choix a été évident d'acquérir un chien de chasse. À ce moment, nous avions rencontré un chasseur dans la réserve faunique de Portneuf, qui nous a vite convaincus de notre choix. En voyant l'Épagneul français, notre décision était prise, constatant ses excellentes qualités comme chien d'arrêt, sa beauté, et son très bon tempérament à la maison, quel beau projet!

Originaire de la France, l'Épagneul français traduit sa noblesse grâce à l'harmonie de ses proportions et à la pureté de ses lignes. Sa musculature importante révèle l'énergie et la résistance requises à la chasse. Son ossature est forte, sans être grossière. Avec sa taille moyenne, son regard doux et intelligent, l'Épagneul français se fait un ami fiable et très sociable.

L'Épagneul français est un bon choix pour les gens qui marchent régulièrement. Pour l'entrainement à la chasse, il se révèle intelligent et collaborateur. Il veut travailler pour son maitre et ami. Il a une quête moyenne, ce qui en fait un chien plaisant pour la chasse et la marche en forêt.

Quel plaisir de chasser avec un chien comme l'Epagneul français. En ayant la patience d'entrainer notre chien à l'obéissance et à la chasse, on gagne son respect et il aime travailler pour son maitre. Chasser avec un chien est un art, qui s'acquiert avec du temps, autant pour le maitre, que pour le chien. Mais quelle satisfaction de faire des chasses avec notre chien et ami, un plaisir renouvelé à chaque sortie.

On se retrouve en octobre, la saison de la chasse suit son cours. Sur un sentier propice à la gélinotte, nous marchons ma femme et moi en suivant notre Épagneul français, Mollie, qui fait le bois à 50 pieds du chemin environ. À un moment donné, on voit qu'elle est sur une piste et c'est l'arrêt. L'oiseau est sur le rebord du sentier, il marche en s'éloignant, le chien recommence à traquer, l'oiseau sentant la pression de notre part et de la part du chien, décolle et s'en va dans les bois à une bonne distance. Évidemment, une fois relancée, Mollie veut refaire cet oiseau. J'hésite et je dis à Louise : « Je vais y aller avec elle, peut-être qu'on va le revoir. » Après quelques minutes de recherche, pas d'oiseau là où l'on pensait le

voir. Mollie s'éloigne plus, et un peu trop loin à mon goût; j'attends un peu, tout d'un coup, c'est l'arrêt. Bon, je vais aller voir, me suis-je dit. En arrivant près du lieu où Mollie est à l'arrêt, un beau coq parade, un coup de feu retentit aussitôt, puis à 20 pieds à gauche, une autre perdrix, second coup de feu, et au même moment, deux autres montent sur des branches à proximité, troisième et quatrième coups de feu. Notre Épagneul me les rapporte l'une après l'autre, fièrement. Je reviens au sentier très fier d'avoir fait confiance à ma Mollie, qui m'a trouvé une si belle récolte en quelques minutes. Quatre belles perdrix que, sans chien, on n'aurait jamais trouvées. C'est extraordinaire, la complicité et la relation entre le chien et son maitre. L'immense plaisir que l'Épagneul français peut avoir à chasser avec son maitre, c'est indescriptible pour un passionné comme moi, comme nous qui chassons avec ces chiens depuis 11 ans déjà.

Doté d'un excellent nez, l'Épagneul français est un très bon rapporteur, et il traque naturellement. Sur un oiseau blessé, il n'a aucun problème pour le trouver et le ramener à son maitre. Quelle satisfaction lorsqu'on blesse des oiseaux que d'avoir un chien qui les retrouve coup sur coup.

L'Épagneul français, un super chien de chasse, un excellent chien de famille et un ami extraordinaire. C'est le chien idéal pour la famille. Une race à découvrir et, après plus de 10 ans de passion, ma femme et moi avons développé, avec Mollie, une superbe lignée de chasse que nous avons appelée l'Élevage des Appalaches.





C'est lors du National 2015, auquel je participais pour une président, m'annonça que le prochain bulletin dédié à une race serait sur l'Épagneul français et qu'il se fiait à moi pour écrire un article. Histoire de rester sur cette lancée, avant le début de la saison de chasse, me voilà en train d'écrire le texte demandé.

Cette belle histoire entre moi et l'Épagneul français a commencé il y a au moins 20 ans, avec un beau mâle nommé Berguy, qu'un ami éleveur m'avait prêté à la suite de la perte accidentelle de Bandit, mon Épagneul breton, qui était en passant un fameux chien. Dès les premières sorties avec Berguy, cette belle bête m'a rapidement impressionné par sa quête en spirales et surtout son premier arrêt sur gélinotte. Berguy, qui devint rapidement Bédeau, à cause de sa façon particulière de faire sonner grelots et sonnaillons, possédait



comme le veut la race, un trot lent et un petit galop, ce qui lui donnait une facilité à approcher avec succès la gélinotte qu'il encerclait, tel un chien de berger jusqu'à l'arrêt, et plus souvent qu'autrement, ce bel oiseau me levait en pleine face.

Cette belle bête avait tout pour plaire à un bécassier: un bon rapport naturel et une quête soutenue et bien structurée, et souvent, il revenait sur ses pas afin de vérifier s'il n'avait pas oublié de gibier. Mon premier Bédeau rendit l'âme à l'âge respectable de 10 ans, mais pas sans m'avoir aidé à entrainer ma fidèle Rosy, que mes amis surnommaient la sorcière bienaimée, à cause de sa manie de disparaitre, de fuguer en début de journée. En fait, on aurait dit qu'elle voulait vraiment explorer, reconnaitre le territoire avant de commencer sérieusement à chasser pour moi. Rosy était dotée d'un nez assez moyen, mais grâce à une ardeur extrême, elle pouvait chasser avec acharnement la bécasse, la gélinotte et le faisan, toute une journée sans relâche. Son désir de retrouver un oiseau blessé virait presque à l'obsession. Quelle que soit la situation, elle ne revenaît jamais sans le gibier abattu. Cette belle femelle m'a donné onze merveilleuses années de chasse et six participations au National Bécassier. Elle m'a fait vivre des émotions que je n'avais jamais connues à la chasse avec chien, et croyez-moi, j'en ai vu des chiens. Au moment d'écrire ces lignes, j'ai plus de soixante-quinze ans et j'ai chassé avec des chiens d'arrêt et des leveurs, des courants et des rapporteurs. Rosy m'a quitté en juin 2014, couchée sur le perron, sa place de repos préférée, sans me déranger. Je souhaite à tous les bécassiers de posséder une bête de cette valeur, quelle que soit la race.

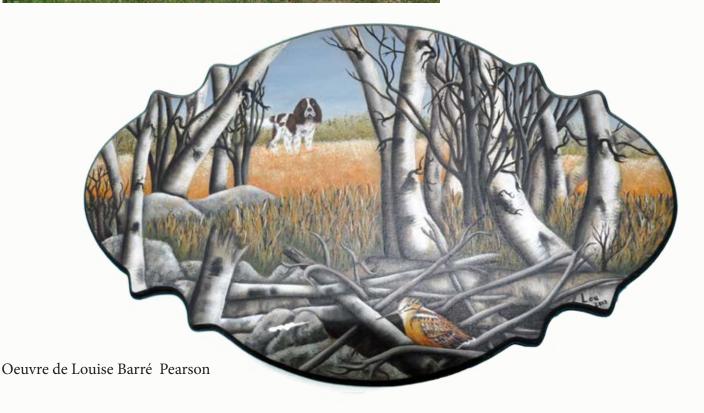




Mais ce qu'il y a de beau, c'est que cette histoire n'est pas finie, me voilà à nouveau propriétaire d'un autre Épagneul français. Îl se nomme, en souvenir du passé, Del rimat Bédeau. Si j'écris son nom au complet, avec l'affixe, c'est que je veux saluer mon bon ami Fernand Levesque, qui en est l'éleveur. Ce jeune chien est de petite taille pour un mâle, tranquille et doux. Je suis présentement à le dresser, et j'espère qu'il me fera revivre d'autres émotions, même si moi, je suis moins rapide, ça c'est certain. Ce nouveau Bédeau fait bien sonner les cloches, tel que le veut son nom, celles qu'il porte au cou et celles qui sont dans mon cœur. Cette belle race de chien continental, qui quête court, pas méchant pour deux sous et qui s'entraine bien ne m'a jamais déçu.

Je vous laisse là-dessus pour ne pas passer pour vantard! Et puis, honnêtement, je m'en fiche un peu, car c'est plus de la fierté que de la vantardise qui motive mes écrits, je suis tellement heureux d'avoir choisi l'Épagneul français, à moins que ce soit cette noble race qui m'ait choisi.

Au plaisir de se revoir au National!





d'un chien de chasse et s'il chassait avec? Eh non! Il ne chassait pas, mais faisait des compétitions d'agilité.

Il ne m'en fallait pas plus pour que ça mijote dans ma tête, étant donné que je voyais venir ma retraite à grands pas. Pourquoi je n'aurais pas un chien de chasse?

J'ai fait quelques recherches sur Internet pour découvrir qu'il y avait un club à La Durantaye, qui se nommait Le Polyvalent. J'ai donc décidé d'aller jeter un coup d'oeil un dimanche pour en savoir plus, et ce fut le coup de foudre! Après plusieurs visites au Club, j'ai pris ma carte de membre. En passant, j'ai fréquenté ce Club 5 ans, ce qui m'a permis de voir plusieurs races de chien d'arrêt. On m'appelait celui qui n'a pas de chien. Merci à tout ce beau monde du Polyvalent qui m'a rendu malade ...

En janvier 2005, les dés étaient jetés, je devenais propriétaire d'une magnifique chienne Epagneul français, que je nommai Kafouille. Depuis, je n'ai cessé d'être à l'écoute de tout sur les chiens d'arrêt. L'Epagneul français répondait vraiment à ce que je voulais : chien n'ayant aucune malice et avec une quête que je peux contempler facilement. Il faut dire que ma conjointe, Gaétane, m'a influencé, car elle trouvait cette race de chien de toute beauté !!!

Avec le temps, j'ai appris à lire mon chien et à apprécier son bon travail : quête, arrêt et rapport.

et j'ai un plaisir immense à regarder travailler toutes les races, et surtout à côtoyer des cynophiles qui ne sont pas avares de conseils.

Le temps passe si vite, j'ai maintenant une relève avec Gaia, Épagneul français, qui s'améliore chaque année.

J'ai participé à plusieurs éditions du « National des bécassiers », mais je n'y allais jamais pour gagner quoi que ce soit; c'était plutôt pour participer, et pour les belles rencontres. Mais le destin fut au rendezvous en 2014. Kafouille me dénicha une 1ère place dans les chiens continentaux. Ma Kafouille, qui commence à prendre de l'âge, me fit ce cadeau que je ne pourrai jamais oublier... La très, très belle sculpture de bécasse que Ghislain Patry a faite en don pour cette compétition orne maintenant ma salle à manger. Je souhaite que tous les chiens qui participent au National aient la chance d'être honorés de la sorte.

Vive les bons chiens d'arrêt! Vive le National des Bécassiers!



éjà 10 ans ! Saviez-vous que le concours de chien d'arrêt sur gibier sauvage non tiré du CBQ avait 10 ans? Pour son dixième anniversaire, la grand-messe du chien d'arrêt s'est déroulée dans les Appalaches, à Saint-Just-de-Bretenières.

C'est sur les terrains de la Pourvoirie Daaquam à quelques centaines de mètres de l'état du Maine, là où les bécasses sont bien présentes, que le match Bécasse vs Chien d'arrêt a rassemblé une vingtaine de passionnés. Seulement 2 chiens ont dû composer avec le redouté PO (pas d'occasion).

Les jeunes setters de moins de 2 ans, Jouvence à Denis Verville et Julius de votre humble serviteur, ont néanmoins démontré aux juges qu'ils se tirent d'affaire avec ardeur, et nul doute que leur parcours sera à suivre dans les prochaines années. L'ensemble des chiens qui couraient dans les 2 catégories, continentaux et britanniques, ont bénéficié d'une vingtaine de levées. Des sorcières « locales » et roublardes ont offert la chance aux chiens de prouver que le gibier sauvage n'est pas toujours facile et que le chien doit déployer ses qualités de trouveur pour le bloquer, et ça, c'est le top!

Voici donc quelques photos de cette dixième édition qui fut des plus enlevantes. Les vainqueurs sont du côté des continentaux Louba (Ella du marais ombré) 5 ans ½ conduite par Robert Morin et, pour les britanniques, Filson de Chambois, 5 ans ½, setter anglais conduit par moi-même. Afin de départager la finale en continentaux, à la suggestion des deux conducteurs bretonniers, Robert Morin et André Canaff, les juges ont accepté de faire courir les épagneuls bretons finalistes en couple. Ce fut une finale fascinante, un véritable feu d'artifice pour souligner le 10e anniversaire du seul concours sur gibier sauvage de la province.

Pour 2016, le National sera reconduit sur les terrains de Daaquam le week-end du 10 septembre. Les inscriptions seront limitées à 20 chiens et seront non remboursables. Cela nous permet ainsi de concentrer tous les parcours le samedi. Je vous invite donc à suivre le fil de l'information sur notre page Facebook, notre site Internet et bien sûr de lire attentivement les messages Info-bécassier envoyés par notre président.

Rémi Ouellet



photo Rémi Ouellet

Au loin nous apercevons les Appalaches , là où se déroule le National CBQ.



photo Rémi Ouellet

André et Robert, au départ du barrage final qui s'avéra spectaculaire



shoto Rémi Ouellet

Les vainqueurs 2015, Filson en britannique et Louba chez les continentaux.



« Épagneul français » pour la sortie du prochain bulletin «Le Bécassier», en nous montrant quelques exemplaires de la revue « Le Bécassier » lors de notre assemblée générale de novembre dernier. Les membres présents étaient unanimes pour reconnaitre la qualité de votre revue. Félicitations à tous les bénévoles qui y travaillent.

Nous ne pouvons vous présenter cette race sans mettre en évidence le club qui en fait la promotion depuis plus de trente-sept ans . Ce qui suit a comme source le site internet www.epagneul-français.ca du Club de l'Épagneul français.

Historique

L'Épagneul français est certainement l'une des plus anciennes races de chien d'arrêt. Il est le descendant des chiens d'Oysel, le fameux «chien couchant» du Moyen Âge utilisé pour la chasse au filet, décrit par Gaston Phébus (1331-1390). Il fut très utilisé à la renaissance pour la fauconnerie. Au XVII siècle, on le retrouvait à Versailles où l'on se servait de lui pour chasser la perdrix et le faisan. De nombreuses gravures en témoignent.

Merveilleux chien de famille

Canin Canadien.

L'Épagneul français est un chien de taille moyenne élégant et athlétique. Sa magnifique robe blanche, à taches brunes, peut être légèrement mouchetée. Ses beaux grands yeux ambre foncés, de forme ovale, expriment douceur et intelligence.

1985, à faire reconnaître officiellement la race par le Club

Il possède un caractère doux et aimable. Très attaché à son maître, il développe pleinement ses qualités en vivant avec lui. On le dit équilibré, franc, calme, docile et sociable avec ses congénères. Très patient avec les enfants, il adore jouer sans jamais leur faire de mal. Incapable de mordre,

photo Mélanie Poulin



il prévient pourtant très bien ses maîtres de l'arrivée d'un étranger. Il reconnaît un membre de la famille après de longs mois d'absence. L'Épagneul français est un merveilleux chien de famille et, par son calme à la maison, il est un compagnon idéal en toutes circonstances.

Chien d'arrêt polyvalent exceptionnel



Par la sélection on a fait de l'Épagneul français moderne un chien élégant et athlétique, arrêtant fermement qui, aujourd'hui brille dans les concours de travail. Très doué, il montre une aptitude exceptionnelle pour la chasse de la bécasse, de la bécassine, de la gélinotte huppée (perdrix) et même de la sauvagine. Passionné par la recherche du gibier, il n'en demeure pas moins calme et méthodique. Il chasse pour son maître et avec lui. Son arrêt est ferme sur tous les gibiers et il n'a pas son pareil pour retrouver un gibier blessé. Il est bon partout, en plaine, au bois, au marais, il ne craint ni les bois sales ni l'eau froide. D'une santé robuste, il supporte admirablement le froid et les intempéries. Sa teinte claire est un puissant atout en milieu boisé. Son caractère, docile et malléable, en fait un chien facile à dresser mais, attention, il supportera mal les brutalités. En deux mots, il s'avère un chien d'arrêt polyvalent exceptionnel et excellent complice du chasseur de petits gibiers. Résumons en citant le journaliste et photographe cynophilique, Jean Dampérat :

« Ce sont précisément les aptitudes de chasseur de l'Épagneul Français, qui le font préférer des utilisateurs, à la recherche d'un chien calme et facilement maniable. Bénéficiant d'une souplesse de dressage, ce bel Épagneul pose rarement des problèmes. »

Le Club de l'Épagneul Français

Le club de l'Épagneul français œuvre au Québec, depuis 1978, à l'amélioration des qualités utilitaires et du type général de ce magnifique chien d'arrêt polyvalent et de famille qu'est l'Épagneul français. C'est dans cet esprit que le club a institué, dès sa création, le « Certificat de confirmation » afin de réaliser, à longue échéance, sa mission essentielle au regard de l'amélioration et de la promotion de la race.

Ce certificat est émis par le Club uniquement à l'Epagneul français qui a prouvé:

- a) qu'il est de pure race Épagneul français;
- b) qu'il est exempt de la dysplasie de la hanche;
- c) qu'il est exempt de défauts éliminatoires de conformation; d) qu'il possède un bon tempérament qui en fait un merveilleux chien de famille;
- e) et qu'il possède le potentiel pour devenir un compagnon de chasse exceptionnel.

Historique

C'est le 16 juillet 1978 que fut organisé le premier rassemblement lors d'une amicale à Napierreville et qui réunissait une quinzaine d'Épagneuls. De 1978 à 1985, le rôle de notre association a été voué à la création d'un registre d'élevage afin de faire reconnaître la race auprès du Club Canin Canadien et qui fut obtenue en 1985. Depuis, le club s'est efforcé de réunir des amateurs de la race qui se dévouent au maintien d'un standard de conformation et de travail qui font de notre Épagneul français un merveilleux chien de famille et si vous chassez, un chien d'arrêt polyvalent exceptionnel.

Services offerts aux membres

-Terrain de rassemblement

De mai à septembre, les membres ont accès aux installations d'un magnifique terrain situé à St-Jean-de-Matha où ils bénéficient de l'expérience de moniteurs chevronnés qui les guident dans le maniement de leur compagnon soit en conformation, en obéissance ou en chasse.

Un chapiteau y est installé en permanence soit pour un pique-nique en famille, pour une rencontre amicale entre amateurs ou pour l'entraînement de leur chien. Peu importe leurs goûts : chasse, obéissance, maniement en conformation ou simplement la marche car des sentiers balisés sont spécialement aménagés pour faire une promenade en pleine nature avec leur Épagneul français.

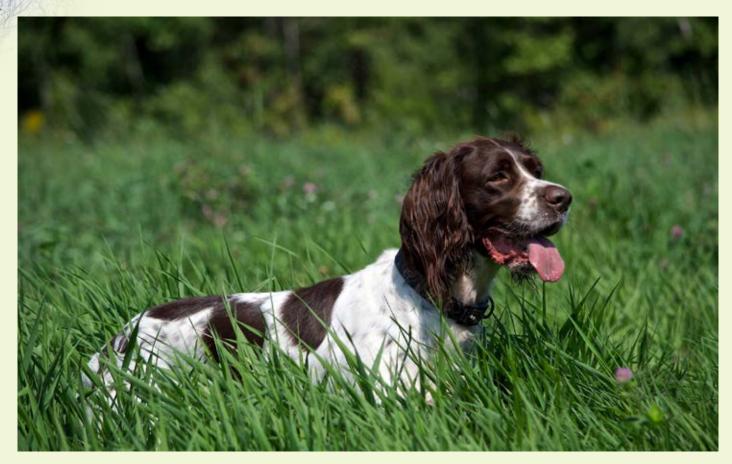
-Activités



Chaque année de nombreuses activités sont organisées, elles réunissent les membres et leur famille dans une ambiance conviviale ou règne la sportivité et la franche camaraderie.

-Journal

Publié quatre fois l'an, le journal informe les membres sur divers sujets relatifs à la vie du club, à l'Épagneul français et au domaine cynophile en général.



Élevage

1) Maintien de registre (banque de données) qui contribue à faire de meilleurs choix de géniteurs pour les accouplements.

2) Séminaires de formation concernant l'élevage.

3) Maintien d'un site internet « www.epagneul-francais.ca » pour promouvoir la race, annoncer des portées et afficher le tableau d'honneur qui donne accès aux fiches d'informations des Épagneuls français qui ont obtenu leur « Certificat de confirmation. Ces fiches contiennent l'ensemble des titres qu'ils ont obtenus.

Nourriture

Eukanuba est le fournisseur officiel du Club. Nos membres bénéficient de nombreux avantages offerts par cette entreprise.

Pour tout renseignement

Comme déjà mentionné la principale tâche du club est la promotion et le maintien des caractéristiques qui distinguent notre Épagneul des autres chiens d'arrêt et qui en font l'un des plus prisés par les chasseurs de petit gibier, sans oublier, que notre Épagneul, par son calme et son tempérament bien équilibré est un merveilleux chien de famille.

Pour tout renseignement concernant le Club, ses activités, les chiots disponibles, l'Épagneul français ou pour adhérer comme membre, veuillez communiquer avec le secrétariat:

Secrétariat

Jean-Pierre Lamoureux, 174 Route 338, Les Coteaux, Qc J7X 1A2

Tél.: (450) 267-9358







pas à définir. Chaque fois que je tente de le capturer avec mon appareil-photo, cela m'échappe. En toute honnêteté, je dois dire que je n'ai pas encore réussi à croquer en images ce regard si doux, ce mouvement si félin. Je ne suis même pas certain de savoir l'exprimer avec des mots. Le seul terme qui me vient à l'esprit est « élégant ». L'Épagneul français a cette élégance dans sa façon d'être et dans sa façon de bouger.

Cela dit, l'apparence ne compte pour rien si le chien ne sait pas travailler sur le terrain. Heureusement, tous les Epagneuls français que j'ai vus en action ont su me convaincre que la vaste majorité est en mesure de le faire. J'ai aussi remarqué deux tendances chez les éleveurs de ces Epagneuls. Certains tendent à produire des chiens qui ont une quête traditionnelle : leurs chiens travaillent de façon méthodique, sous le fusil. D'autres visent à produire des chiens qui ont une quête plus dynamique : leurs chiens galopent et couvrent plus de terrain. Les chiens que j'ai photographiés dans les trials, en France, galopaient et montraient beaucoup de passion dans leur quête. Certains d'entre eux faisaient des lacets et couvraient le terrain à plus de 150 mètres de chaque côté. Ceux que j'ai vus au Quêbec, plus particulièrement, travaillaient d'un peu plus près et à un rythme plus modéré. Ce que j'ai pu constater, d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique, c'est que tous les chiens avaient cette grâce féline. Si cela n'était pas encore évident, je dois dire que j'ai beaucoup d'admiration pour la race de ces anciens espaignolz de France, mais aussi pour les éleveurs et les clubs qui ont à cœur de la sauvegarder.

Craig Koshyk Photographe cynophile







Claude Poulin

uelqu'un a déjà dit : « Les fusils juxtaposés sont comme de belles femmes ou de belles voitures élégantes, ils semblent prendre vie dans les mains de celui qui les aime et ils sont un régal pour les yeux. » Certes, tout comme il y a des voitures laides et des femmes moins jolies, certains fusils juxtaposés ne sont pas beaux... pour ne pas dire affreux, mais les juxtaposés de belle facture sont tout simplement de grands fusils de chasse.

Avant d'aller plus loin, laissez-moi vous donner quelques notions de base sur le juxtaposé et sa terminologie.

Il existe deux principaux types d'actions de fusils juxtaposés à bascule : le fusil à platines (*sidelocks*) et celui avec bloc culasse (*boxlocks*). Le système à platines est le plus ancien, il était déjà présent au



Juxtaposé avec bloc culasse boxlocks

tout début du fusil Flintlock à silex avec chargement par la bouche. Il y a aussi, pour les amateurs de modèles hors normes, le juxtaposé non basculant à bloc-culasse coulissant Darne. Bien qu'il s'agisse d'une arme de grande qualité, ce modèle est rare, et vos chances d'en rencontrer en sol nord-américain sont relativement faibles; c'est pour cette

raison que je ne fais que mentionner son existence et que je n'en parlerai pas en détail.

A la fin des années 1700, Joseph Manton construisit un fusil juxtaposé à silex, avec le chargement par la bouche, ce qui a donné la forme définitive au fusil juxtaposé à doubles canons. L'évolution continua avec le fusil juxtaposé à bascule avec chargement pas la culasse (breechloaders), ce qui fut suivi par l'apparition des marteaux intérieurs (hammerless). Malgré la grande popularité des fusils à marteaux intérieurs, les fusils à platines avec chargement par la culasse et chiens externes sont restés; ce sont presque toujours des modèles haut de gamme et ils attirent les nostalgiques du passé. La différence du point de vue du mécanisme entre un fusil à platines et un fusil boxlocks tient au fait que les platines portent les marteaux et les ressorts, alors que dans le cas du boxlocks, les marteaux et les ressorts font partie du dispositif de mise à feu, qui est directement intégré au bois de la crosse.

Les fusils à platines offraient, parait-il, une plus grande précision et douceur de détentes. Par contre, avec la technologie actuelle, la précision du déclenchement d'un fusil de qualité avec bloc de culasse est si grande, que ça ne vaut même plus la peine de parler d'un avantage pour le



Juxtaposé à platines

fusil à platines. De toute façon, le pire des fusils juxtaposés a des déclencheurs qui sont meilleurs que ceux que l'on retrouve sur la majorité des fusils semi-automatiques et à pompes. Il faut quand même se méfier, car certains *boxlocks*, même parmi les fusils dispendieux, sont souvent équipés de fausses plaques latérales, les contre-platines, donnant ainsi l'illusion qu'il s'agit de fusils à platines. Cet ajout uniquement esthétique permet d'ajouter des gravures, mais il ne faudrait pas confondre : ils ne sont en fait que des fusils *boxlocks*... déguisés en fusils à platines.

Les juxtaposés possèdent des tubes jumeaux disposés côte à côte, ce qui fait dire à ceux qui les utilisent qu'ils sont comme une grande route menant de l'œil à la cible. Avoir deux canons avec des étranglements (chokes) différents, donne l'avantage énorme d'un choix instantané disponible au tireur. Avant l'apparition des étranglements interchangeables (screw-in choke), il n'y avait généralement que deux combinaisons d'étranglements, soit le cylindrique et le modifié pour la chasse au bois et en montagne, et le modifié et le complet pour le tir de la sauvagine, cette dernière option étant de loin la plus répandue. De nos jours, les juxtaposés sortent en général de la manufacture munis d'étranglements interchangeables offrant un grand choix, soit de cylindrique à complet, pouvant s'adapter à tous les types de chasse et à tous les sports de tir. Il est bien sûr possible de faire modifier votre arme ayant des étrangleurs fixes, pour y installer des *chokes* interchangeables. compagnie comme Briley, spécialisée dans ce domaine, le fait très bien, et ce, pour la grande majorité des fusils, mais comme le coût d'une telle



modification est assez élevé, il faut donc y réfléchir à deux fois et être bien certain que la qualité de base du fusil que vous voulez faire modifier justifie un tel investissement.

En ce qui concerne le choix du canon à



tirer, donc de l'étranglement à utiliser, le traditionnel système à doubles détentes est encore probablement l'idéal. En général, la première détente actionne le canon de droite, et la détente arrière, le canon de gauche. À titre d'exemple, avec un oiseau rentrant, canard ou faisan, il est très facile d'utiliser la détente arrière, qui actionne le canon à l'étranglement le plus serré, et puis la détente avant possédant un étranglement plus ouvert, car la cible s'approche de vous. Le système à doubles détentes est très polyvalent, et malgré ce que l'on croit souvent, son utilisation est rapidement maîtrisée après seulement quelques séances de tir aux pigeons d'argile. L'autre mécanisme existant est le sélecteur de canon, identique à ceux trouvés sur la plupart des fusils superposés. Il s'agit soit d'un bouton près des gâchettes ou encore faisant partie intégrante du cran de sécurité de l'arme. Bien qu'un peu plus lent et légèrement moins précis que les doubles détentes, ceux qui sont familiers avec leur sélecteur de canon peuvent choisir l'étranglement à utiliser avec facilité, et ce, assez rapidement. On rencontre aussi, mais plus rarement, des fusils à 2 canons juxtaposés ou superposés, sans sélecteur de canons. Comme l'avantage du choix n'existe plus, car la première pression sur la gâchette tire le 1^{er} canon, et la seconde le 2e, il faudra alors très bien choisir les étranglements à mettre en place en fonction de l'activité pratiquée. Pour ce qui est du choix des étranglements à utiliser, il existe plein



Juxtaposé crosse anglaise 2 détentes

de littérature sur le sujet, et la pratique du tir et de la chasse avec des amis expérimentés vous éclairera sur le sujet.

Les questions qui reviennent souvent dans la bouche des néophytes sont les suivantes : dois-je opter pour une crosse anglaise droite (straight English stock), ou pour une crosse avec poignéepistolet (pistol grip)? La crosse anglaise est vraiment plus élégante que la crosse poignée-pistolet, mais apparence mise à part, a-t-elle des avantages? Dans le cas d'un fusil à doubles détentes, la crosse anglaise trouve vraiment sa raison d'être, car elle permet à la main de glisser, de se déplacer facilement de la première détente à la seconde ou vice et versa. Par contre, avec un fusil à détente unique, cet avantage n'existe plus, car la main n'a plus besoin d'effectuer ce geste avant arrière, tout devient alors une question de goût et d'esthétique. Par contre, nul doute que la crosse poignée-pistolet offre une prise plus constante, la main n'ayant pas vraiment le choix d'être toujours placée d'une façon identique. Cet avantage est probablement plus important pour le tireur de skeet ou de trap, qui tirent plusieurs coups de feu dans un court laps de temps que pour le chasseur. Il n'en demeure pas moins que même avec la meilleure arme au monde, les résultats ne seront jamais vraiment bons si la crosse n'est pas adaptée à la morphologie du tireur. Tout achat d'un fusil devrait être accompagné d'une mise à la conformité effectuée par un professionnel.

La seconde question que se pose le débutant est le choix de la partie de bois avant, appelé le fût (forend). À nouveau, il existe plusieurs modèles et une foule de variantes. La crosse droite anglaise va généralement de pair avec un fût mince et élégant (splinter forend), qui ne couvre que le dessous des canons, débordant peu ou pas du tout sur les côtés, ce qui permet à la main de tenir le fusil légèrement, de sentir le canon et de pointer vers l'avant, vers la cible, en faisant corps avec le fusil. Un fût avant plus massif (beavertail forend) se rencontre à l'occasion sur les fusils ayant une crosse poignée-pistolet. Dans le cas des tireurs sportifs, qui tirent coup après coup, sur une courte période de temps, c'est presque une nécessité, puisque de par sa taille, le *beavertail* protège mieux la main du tireur de la chaleur dégagée par les canons, d'où la grande popularité des fusils superposés, qui sont généralement dotés d'un fût de bonnes dimensions et

d'une ligne de visée unique de par la superposition des canons. Il s'agit donc, comme vous pouvez le constater, d'une question de goût personnel, mais aussi de l'utilisation faite du fusil. On peut toujours, par contre, lors de tirs répétés et si le canon devient très chaud, porter des gants souples, ou recouvrir le délicat fût avant d'un fusil fin, d'un protecteur en cuir qui protégera la main de la chaleur, et qui pourra être enlevé à la chasse.

La longueur des canons est aussi très importante. Souvenez-vous bien qu'un fusil possédant des canons courts aura l'avantage d'être moins embarrassant dans les taillis touffus et denses lors de la chasse à la bécasse; par contre, il sera généralement moins bien équilibré et plus difficile à maîtriser lors du tir dans plein d'autres situations, car, comme le dit l'expression populaire, il swing moins bien. De l'avis de la plupart des experts, la longueur idéale serait de 27 ou 28 pouces pour un fusil de chasse au gibier terrestre (bécasse, gélinotte et autres) et de 30 pouces ou plus pour la chasse à la sauvagine, dont le tir est moins instinctif et plus délibéré. Mais à nouveau, tout est question de goût et de connaissance de son arme. Évidemment, la pratique régulière du tir est un facteur à ne pas négliger.



Côte à côtes, un fusil à platines (sidelocks) et un avec bloc culasse (boxlocks).

Et pour terminer par un sujet brûlant, le choix du calibre. Plusieurs bons calibres existent; en fait, ils sont tous plus ou moins bons, selon l'utilisation que vous comptez faire du fusil que vous avez ou que vous désirez acquérir. De nos jours en Amérique, une sélection plus ou moins naturelle s'est effectuée, en bien ou en mal (?) et quelques calibres intéressants sont presque disparus. Les deux calibres populaires, et de loin, sont maintenant le calibre 12 et le calibre 20. Je trouve par contre dommage que certains calibres, tels le 16 et le 28,

soient devenus très rares, au point qu'ils soient difficiles à trouver. Ces calibres ont déjà connu leurs heures de gloire et ils étaient très efficaces dans leurs domaines respectifs, mais quand la mode parle, souvent orchestrée par de grosses compagnies ou des importateurs puissants, rien ne résiste. Par contre, soyez conscient avant de faire l'acquisition d'une de ces armes, que les cartouches de ces calibres « rares » sont plus difficiles à trouver et qu'elles coûtent beaucoup plus cher que les cartouches des calibres plus répandus. Les choix d'un fusil de calibre 20 pour la chasse au petit gibier ou d'un fusil 12 pour la sauvagine semblent de prime abord bien pensés, mais comme la gamme de cartouches disponibles est très vaste à notre époque, il est tout à fait possible de faire toutes les chasses avec un 12 comme avec un 20, certaines cartouches de 12 ayant des charges moins fortes et lourdes que certaines cartouches de 20, et vice et versa. Il serait donc trop long, dans un article si court, de vous conseiller sur le type et la charge des cartouches à utiliser pour telle ou telle chasse ou pour les différents sports de tir. Encore une fois, lisez sur le sujet et renseignez-vous auprès de vos amis tireurs/chasseurs, ceux d'expérience : ils vous diront mieux que moi les bons choix à faire.

Dans mon enfance, le bon vieux fusil à un coup était roi, mais les fusils juxtaposés, plus coûteux, étaient quand même assez répandus. Mon grand-père, mon père et mon oncle chassaient tous avec des fusils de calibre 16 juxtaposés, des Saint-Étienne, et pour moi, avec mes yeux d'enfant, ils étaient mes idoles, des vrais de vrais. Lentement mais sûrement, le calibre 16 et le juxtaposé furent remplacés par les fusils à pompe et les semi-automatiques, le calibre 12 a alors pris son essor. Par la suite, les fusils superposés ont fait leur apparition, surtout auprès de la clientèle intéressée par les sports de tir : skeet, trap, et les parcours de chasse un peu plus tard. Bon nombre de chasseurs de petit gibier adoptèrent le superposé

eux aussi, pour l'avantage d'avoir en main une arme avec deux choix d'étranglements et une ligne unique de visée, bien qu'à mon avis, ce n'est qu'une question de goût et d'habitude, car rien n'avantage vraiment cette configuration des canons. Heureusement, à travers le passage du temps et des différentes modes, le juxtaposé a survécu, certains irréductibles étant restés fidèles et attachés à ce type de fusil, qui allie à son élégance, une efficacité redoutable.

Il est très difficile de trancher quel est le meilleur type de fusil, et je suis certain qu'on pourrait en discuter longtemps, mais lorsqu'on a un juxtaposé entre les mains, on n'a pas seulement une arme de tir ou de chasse à sa disposition, une arme comme tant d'autres, mais on a une véritable pièce d'anthologie à notre service, le juxtaposé ayant un côté mythique qui frappe l'imaginaire des gens. Montrez votre juxtaposé à des chasseurs ou tireurs qui vous sont inconnus, vous verrez leurs réactions immédiatement. Contrairement à bien des choses mythiques qui sont quelques fois obsolètes, le juxtaposé n'est pas le reflet d'un passé révolu. Il n'a pas conservé intactes que sa beauté et son originalité, mais sa maniabilité et son efficacité font de lui une arme qui est un charme à utiliser.

Traduction libre de «Doubles-Yesterday and today», un texte de M. John Taylor,







Noëlla Denommé

J'aime bien comparer un chiot à un manuscrit incomplet, dans lequel le maître devra écrire pour compléter les chapitres et remplir les pages blanches, pour finalement en faire un livre.

Pourquoi?

Parce que le chiot, en naissant, a déjà des traits préenregistrés dans son cerveau. Ces traits, que je nommerai ses «écrits », sont essentiels à son développement. La femelle sait, sans qu'on lui enseigne, comment mettre ses chiots au monde. Aussi, le tout petit chiot nouveau-né trouve les mamelles, reconnait sa mère, ses frères et ses sœurs, son environnement, parce que tout ceci est nécessaire à sa survie. Très jeune, le mâle associera l'odeur du rut à l'accouplement, encore une fois préenregistré dans son cerveau dans le but d'engendrer la vie et de perpétuer l'espèce. Son futur est déjà inscrit dans ses gènes. Il faut en bas âge, je crois, respecter le caractère spécifique de sa race, ainsi que les premiers traits de sa personnalité.

Si l'on pense au chien de race, en ce qui nous concerne le chien de chasse, on constate que chaque race a ses « écrits » particuliers d'identification, ainsi que des aptitudes spécifiques pour le type de travail auquel on le destine. Par contre, chaque

chiot naîtra avec les traits mentaux et physiques de sa race, et aussi ses traits personnels. Voilà les caractéristiques inscrites dans le chiot que l'on s'apprête à adopter et à dresser.

Disons, de plus, que peu importe la race, dès les premières semaines de sa vie, le chiot subira le stress de la hiérarchie qui s'établit dans la portée. Son rang et son comportement dans le groupe influenceront pour toujours son caractère et son tempérament. La mère aussi laissera ses empreintes. Plus encore, l'éleveur d'une portée joue un rôle majeur dans le développement mental et physique du chiot. Ceci veut donc dire que même avant que vous achetiez votre chiot, cette petite bête a déjà dans son cerveau des pages qui auront été écrites par d'autres que vous: sa mère, ses frères et ses sœurs, l'éleveur et l'environnement. C'est dans ce sens que l'on peut dire que le chien est comme un livre et un livre unique.

Si l'on se dit que le chien est une sorte de manuscrit avec des pages écrites entrecoupées de pages blanches, alors le maître d'un chiot se doit de lire et d'écrire tous les jours, s'il veut continuer de bien remplir les pages blanches... Pour assurer le développement de son protégé.

Bien lire afin de bien dresser... Lire son chien, c'est un apprentissage comme tous les autres. Ça demande de la

pratique, de la mémoire et de la volonté. Un des facteurs les plus importants est la disponibilité du maître. Votre présence auprès du chien est un atout primordial. Plus il est possible de réunir la paire (maître et chien) souvent, plus on multiplie les chances de réussite.

Des trucs : une petite balade matinale, seul avec son chiot de dix ou douze semaines, nous apprend beaucoup sur son tempérament. D'abord le climat. Y a-t-il de la rosée, de la neige, un petit sentier, un chemin rocailleux, de l'herbe haute, une pluie légère, le chant des oiseaux, des flaques d'eau, un étang avec de la sauvagine? Toutes les expressions de la nature s'extérioriseront dans son corps. REGARDEZ-LE. Si vous marchez trop vite, si vous arrêtez ou changez de direction, ou si vous disparaissez de sa vue quelques secondes... OBSERVEZ-LE. Reste-t-il sûr de lui? En faisant ces découvertes s'inquiètet-il de vous? Panique-t-il ? C'est comme ça que débute la lecture du caractère et des comportements de son chien. Que vous dit le chiot qui, par tous les moyens, cherche à rester près de vous? Que vous dit cet autre qui court et gambade comme si vous n'existiez pas? Lequel des deux préférez-vous? Comment pensez-vous pallier l'attitude que vous aimez le moins? Plus tard, quand vous entraînerez votre chien, portez une attention particulière à toute son allure corporelle: le port de sa queue, des oreilles, l'expression de ses yeux. Quand vous changez le ton de votre voix que fait-il? Pense-t-il à fuir, se met-il la queue sous le ventre? Urine-t-il? Vous regarde-t-il dans les yeux? Savez-vous lire tous ces comportements? Ces démonstrations gestuelles de votre animal sont l'expression visuelle de ce qu'on peut appeler son écriture personnelle. Savoir lire, sans banaliser, ces manifestations corporelles devient un atout véritable qui vous permettra de bien cerner sa personnalité. Il ne vous reste plus qu'à bien les interpréter dans les circonstances et les conditions où ces réactions se manifesteront.

Il faut cependant ajouter qu'il y a des chiens qui sont comme un beau grand livre ouvert, alors que d'autres sont semblables à des cahiers brouillons, dans lesquels on doit apporter des corrections. Certains ont beaucoup de talents et d'autres peu. Il est essentiel de pouvoir lire ces caractéristiques le plus tôt possible. Décider de dresser son chiot, le lire en complétant les pages blanches, en évitant surtout les ratures... quelle belle expérience... que je souhaite à vous tous!

Description des photos:

Photo 1 Chiot de dix semaines, très coopératif et déjà attentif à son maître.

<u>Photo 2</u> Le même chiot de dix semaines qui, déjà, prend l'arrêt à l'odeur.

<u>Photo 3</u> Jeune qui joue avec un adulte qui accepte sa faiblesse physique, mais qui garde la tête haute pour dire « Je ne suis pas soumis ».

Photo 4 Chiot fatigué, résigné à ne pas être le plus fort, mais qui, malgré tout, ne baisse pas entièrement la tête et démontre un caractère malléable.

<u>Photo 5</u> Chiot de six mois bien à l'aise, en position debout au-dessus d'un adulte, ce qui peut indiquer une prédisposition à devenir un chien dominant.













Le choix d'un chien d'arrêt est souvent question d'affinité avec l'animal. Il suffit d'une rencontre fortuite avec une race pour qu'on l'adopte. Dans mon cas, ce fut plus insidieux puisque dans mes gènes, je porte l'héritage de ma famille paternelle de chasseurs inconditionnels aux chiens d'arrêt. Du plus loin que je me souvienne, j'ai toujours connu, aussi bien chez mes grands-oncles que chez mon père et son frère, des chiens de chasse. Dans le cas de mon père, sa préférence s'est portée sur l'épagneul breton, alors que son frère était adepte des Griffons.

Avec un tel bagage génétique, je ne pouvais pas échapper au feu sacré de devenir, moi aussi, un adepte de la chasse au petit gibier au chien d'arrêt. Lorsque j'ai eu l'âge d'obtenir mon premier permis de chasse, mon père, fier d'avoir un compagnon pour ses sorties du dimanche avec sa bretonne Nade, blanche et orange, me fit cadeau de mon premier fusil. D'une sortie à l'autre, j'ai apprécié le travail de cette petite chienne fougueuse, énergique et endurante. Un jour que nous chassions dans des fougères d'automne, Nade débusque un lièvre qui passe à 10 mètres de moi avec la chienne aux fesses. J'épaule et au moment de faire feu, je vois la chienne qui déboule des fougères, j'ai eu juste le temps de lever le canon pour éviter la chienne...ce fut la dernière fois que j'ai chassé avec Nade, car j'ai eu la peur de ma vie; s'il avait fallu que je n'aie eu le réflexe de lever mon fusil c'en eut été fait de la chienne, et j'aime mieux ne pas penser à la réaction de mon

père! À partir de ce moment, je me suis promis que lorsque j'aurais mon propre chien de chasse, je le choisirais plus grand et de couleur plus visible et, de surcroît, de tempérament plus calme.

En 1968, je m'installe chez moi et commence à penser à l'acquisition d'un chien de chasse. Après plusieurs visites dans des expositions et fields trials, je tombe amoureux du travail d'un petit chien leveur, le Springer. En 73, je fais l'acquisition d'une Springer blanche et marron. Là encore, même si la couleur n'était pas plus visible dans les fougères et les ronces, son tempérament plus calme me satisfaisait. En 74, lors d'un voyage en France, j'ai assisté à l'exposition canine de Deauville, où j'ai retrouvé les grands chiens blanc et marron de mon enfance. Mon cœur n'a fait qu'un tour et me voilà à questionner les éleveurs, les propriétaires et le président du club leur expliquant nos besoins pour la chasse au Québec. C'est alors que le président m'invite à assister à un concours de chasse, afin que je me rende compte du comportement de ces chiens sur le terrain. Après deux jours à parcourir la plaine et les betteraves, je suis revenu avec un chiot de trois mois dans mes bagages, convaincu que cette race conviendrait à nos terrains du Québec. Sa taille, ses couleurs, dont le blanc prédomine, son tempérament calme et son désir de vouloir faire plaisir à son maître et sa facilité de dressage ne pouvaient que satisfaire le chasseur d'ici. Ce chien d'arrêt si merveilleux n'est nul autre que l'Épagneul français, qui, depuis 1974, ne fait que se tailler une renommée toujours croissante à travers le Québec et le Canada.





Samedi 16 avril, se tenait, près de Québec, pour une vingtième année consécutive, la Journée Passion Petit Gibier du Club des bécassiers du Québec. Une quarantaine de bécassiers ont eu le plaisir de se rencontrer et d'assister à diverses présentations relatives à la perdrix grise, la gélinotte huppée et la bécasse.

Perdrix grise

Denis Verville nous a entretenus de la perdrix grise, communément appelée « perdrix hongroise ». Il s'agit d'un beau gibier qui fait appel à des chiens d'arrêt et à des chasseurs chevronnés, munis de bonnes jambes, car le territoire à couvrir lorsqu'on chasse cet oiseau peut être immense.

Il nous a appris que cet oiseau originaire d'Eurasie a été introduit au Québec en 1940. Ces oiseaux vivent en milieux ouverts, en groupes une grande partie de l'année, sauf au printemps. Il n'est pas rare de rencontrer des compagnies de 6 à 10 individus. Dans l'Ouest canadien, des compagnies de trente individus sont monnaie courante. C'est un oiseau monogame, et les couples peuvent vivre ensemble pendant plusieurs années. Ils se forment en couples au printemps, période où le mâle est très territorial : eux seuls font des appels et chassent les autres mâles, les « bourdons ».

Au Québec, sa population a atteint un sommet dans les années 1970, pour diminuer de façon draconienne par la suite.

Des bécassiers participent à un projet de recherche initié avec le ministère de la Faune, des Forêts et des Parcs en 2012. Depuis, un groupe de cynophiles amoureux de cette espèce organise des événements afin de localiser des perdrix en collaboration avec l'équipe de Pierre Blanchette, biologiste au Ministère. C'est en 2015 que le Ministère a acheté des émetteurs et a attribué des budgets à leur utilisation par ses spécialistes. Cette recherche a pour but de comparer deux

méthodes d'évaluation de la densité d'oiseaux sur des territoires donnés : une méthode fait appel à des chiens d'arrêt et l'autre utilise un appareil qui enregistre les chants des oiseaux à des heures bien précises dans un rayon de 500 à 700 mètres.

Denis nous a également entretenus d'un projet d'aménagement de l'habitat de la perdrix grise dans le bassin versant de la rivière du Loup et de la rivière Yamaska. Ce projet implique la collaboration de plusieurs ministères du Gouvernement du Québec, principalement le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

Gélinotte huppée

Martin Gaudreau nous a présenté un suivi des travaux d'aménagement de l'habitat de la gélinotte huppée menés dans la Réserve faunique de Portneuf sous la direction de Pierre Blanchette. Cette étude, à laquelle ont collaboré plusieurs membres du Club depuis 2002, a permis de recueillir des données comme le nombre de gélinottes vues et récoltées par chasseur par heure de chasse. Ainsi, on apprend qu'en moyenne, chaque gélinotte récoltée nécessite 4 heures de chasse. Les effets des aménagements des territoires se font attendre, car la différence du succès de chasse est très faible entre les territoires aménagés et ceux qui ne l'ont pas été.

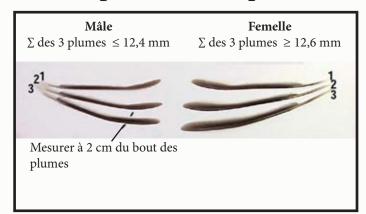
On expérimente de nouvelles techniques de cueillette de données par l'utilisation de GPS. Les données ainsi recueillies devraient être plus précises et permettre de vérifier si les faibles différences au niveau du succès de chasse pourraient s'expliquer par la différence des habitats visités par les chasseurs.

Bécasse d'Amérique

Âge et sexe des bécasses

Jean Rodrigue ne nous a pas fait un exposé sur les pratiques intimes des couples de bécasses, mais il nous a brièvement expliqué comment déterminer l'âge et le sexe de ces oiseaux, en examinant certaines plumes de leurs ailes.

Comparaison des 3 plumes



Mâle



Femelle

Pour déterminer le sexe de l'oiseau, il faut savoir que la largeur des trois grandes plumes du bout de l'aile est moins large s'il s'agit d'un mâle.

Pour estimer l'âge de l'oiseau, on utilise les 4 plumes près de l'emplanture de l'aile. Ces plumes des oiseaux juvéniles sont marquées d'une bande subterminale et de marbrures.

Cette bande subterminale est difficile à voir et les marbrures ne sont pas symétriques chez les plumes des adultes. Cet examen nécessite un bon éclairage et parfois, il est impossible de déterminer s'il s'agit d'un adulte ou d'un juvénile.

Chaque participant a eu l'occasion de pratiquer en examinant des ailes.



Adulte 11



Réalisations de l'équipe de bagueurs de bécasses

Gilles Champagne, détenteur d'un permis-maître qui le rend apte à délivrer des permis de baguage de bécasses au Québec, nous a fait une synthèse des réalisations de l'équipe de bagueurs depuis 2007. Ainsi, il nous a présenté plusieurs documents réalisés en collaboration avec les bagueurs :

- •Document de Mme Diane Ostiguy, biologiste pédagogue pour le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs, gouvernement du Québec : http://pleinderessources.gouv.qc.ca/chronique/capsule/pleins-feux-sur-chasse-becasse-190.html
- •Vidéo produite par la Fédération québécoise des chasseurs et pêcheurs (FédéCP): http://fedecp.com/multimedia/chiens-de-chasse et choisir « chiens d'arrêt » (je vous suggère de voir aussi les vidéos portant sur les autres types de chiens de chasse produites par la FédéCP).
- •Vidéo destinée à l'émission Animo, diffusée le 5 juin 2016 à la télévision de Radio-Canada.
- •Vidéo produite par Thomas Bartolj, résident Suisse, qui l'a diffusée en Europe : https://www.youtube.com/watch?v=pVJur-uyOI
- •Capsule vidéo produite par Radio-Canada pour l'émission La Semaine verte en 2010.
- •Entrevue radiophonique à Radio-Canada Val-d'Or sur l'utilisation du chien d'arrêt pour la chasse et le baguage de bécasses : http://ici.radio-canada.ca/regions/abitibi/2015/09/28/002-chasse-becasse-chien-darret-club-becassiers-du-quebec.shtml
- •Émission télévisée à Radio-Canada, Martin sur la route, le 28 décembre 2009, où il a été question de chiens, d'entrainement et de cuisson de la bécasse.

Les bécassiers ont offert à l'encan de la Fondation de la faune une journée où 2 personnes accompagneront des bagueurs de bécasse. Les 350 \$ ainsi recueillis à l'encan seront versés à la Fondation de la faune.

Les bagueurs ont également collaboré avec Nature Action Québec, organisme à but non lucratif qui gère des milieux naturels. Les bagueurs patrouillent leurs terrains et ont la permission d'y faire du baguage. Les bagueurs ont ainsi accès à des terrains où les chiens ne sont pas admis normalement.

Ils ont fourni au Service canadien de la faune une grande quantité de données recueillies lors du baguage de bécasses depuis 2007. Enfin, ils ont obtenu des subventions essentielles à la formation de nouveaux bagueurs.

Bref, l'équipe des bagueurs a été très active.

L'équipe est à la recherche d'une personne pour éventuellement remplacer Gilles Champagne, car on ne devient pas instructeur du jour au lendemain.

Élections

L'équipe de direction a été reconduite dans ses fonctions et Louis Cimon s'est joint à elle.



La JPPG nous a aussi fourni l'occasion d'admirer le travail de sculpture de Ghislain Patry... Vraiment superbe!

Marché aux puces

Vous êtes membre du CBQ et vous désirez vendre, acquérir, échanger une arme, un chien, un livre, ou tout ce qui est relié à notre passion commune, envoyez-moi tous les détails relatifs à l'objet en question, son prix, sans oublier vos coordonnées. On se fera un plaisir de l'annoncer, et ce, tout à fait gratuitement.

À noter que le « Marché aux puces » ne doit pas servir à de la publicité commerciale, car c'est un service gratuit aux membres.

Par contre, dans le but de rentabiliser quelque peu les coûts afférents à la parution du bulletin, le CBQ offre aux commerçants la possibilité de faire paraître une publicité commerciale à faible coût, mais hors de la section du « Marché aux puces ».

Les prix exigés s'établissent comme suit :

- -25,00 \$ pour une publicité grandeur carte d'affaires;
- -50,00 \$ pour une demi-page;
- -100,00 \$ pour une page entière.
- -400.00\$ pour la couverture arrière.

Pour profiter du service gratuit aux membres (Marché aux puces) ou pour une publicité commerciale, communiquez avec :

Claude Poulin Tél : 418-638-2944

Courriel: claudempoulin@videotron.ca

Merci

Le Comité de rédaction



Qui fut le plus surpris?

Claude Poulin

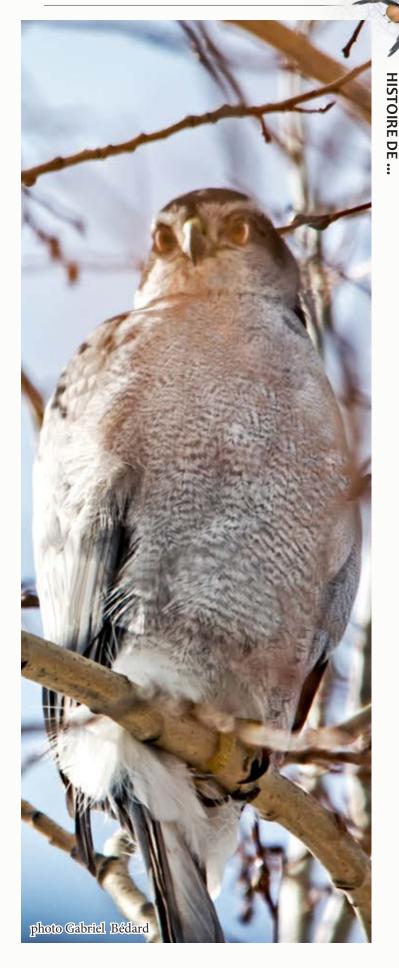
Cette courte histoire se passe, il y a de ça plusieurs années, je dirais, si ma mémoire est fidèle, au début des années 70. J'étais alors policier de la Sureté du Québec et avec toute mon équipe, nous étions dans le secteur des Monts-Valin, dans la région du Saguenay, où nous effectuions discrètement la surveillance d'un chalet isolé, où un criminel évadé, armé et possiblement dangereux, s'était retranché. Nous attendions l'arrivée du groupe d'intervention pour procéder à son arrestation.

J'étais debout, seul dans un petit chemin de bois, silencieux et immobile, surveillant l'un des sentiers que le criminel pouvait emprunter pour tenter de fuir. C'était une magnifique journée, tout était calme et silencieux, en autant qu'une forêt peut-être silencieuse, car si l'on prête vraiment attention, on entend toujours quelque chose en bruit de fond dans la nature, que ce soit le chant d'un petit ruisseau, le gazouillis d'un oiseau, ou simplement le bruissement du feuillage. Soudain, à quelque trois mètres de moi, un écureuil dans une grosse épinette ravagée par la tordeuse de bourgeons me provoque en me criant après, vous connaissez tous cette roucoulade fantasque de provocation.

Soudain, un autour arrive comme un jet, fonçant à travers les branches mortes et sèches avec fracas, les serres en avant : il cloue littéralement l'écureuil sur le tronc. Sa proie capturée, le rapace me voit soudainement et décolle, s'enfuyant à tire-d'aile, sa victime dans les serres, avec presque autant de fracas qu'à son arrivée, à cause des branches sèches et raides qui obstruent partiellement son passage.

Tout s'est passé tellement vite que les trois intervenants ont tous fait un saut, pour des raisons différentes bien sûr, et ce récit a pris bien plus de temps à vous être raconté que ne dura la situation réelle décrite, qui elle, s'est déroulée à la vitesse de l'éclair!

Qui fut le plus surpris? Je dirais que c'est l'écureuil, il y laissa la vie...



27

